

Les restes humains au musée : Perception, statut et enjeux de la valorisation des corps patrimonialisés. L'exemple des collections de l'École de Médecine Navale de Rochefort

Alexis Roy,

Chargé de la gestion et de la conservation de collections

Depuis des temps immémoriaux, la médecine est une discipline qui impacte la vie de nos sociétés, notamment grâce aux découvertes qu'elle génère à la suite de diverses expérimentations. Dès lors, elle a permis plusieurs améliorations en ce qui concerne les conditions de vie de la population, la connaissance du corps, etc. Les scientifiques étaient auparavant dans une certaine logique d'accumulation, afin de conserver des collections anatomiques témoignant des pathologies et des connaissances du monde scientifique. Ainsi, de véritables fonds à visée pédagogique vont se constituer. Cependant, ces collections initialement pédagogiques lourdes de sens et d'enjeux subissent de profondes mutations, devenant alors des « objets » de collection à valeur patrimoniale.

Avec la présence des restes humains au sein de nos institutions, différentes questions émergent. Comment conserver un objet organique voué à la décomposition ? Comment pouvons-nous les présenter aux publics ? Quel est le discours à adopter ? Comment faire en sorte que ces collections patrimoniales soient considérées en tant que telles ?

Dans un premier temps, il nous semble important d'aborder l'acte de la patrimonialisation des corps en abordant notamment les différentes techniques de conservation rencontrées. Dans un second temps, l'objectif est d'interroger la place du corps au musée en tant qu'objet de collection, notamment la restauration et la conservation de ces fonds. En outre, par leurs particularités, les collections de restes humains ne supposent pas que des questions de gestion, car vient ensuite le temps de la présentation au public et de la valorisation la plus adaptée.

Facteurs de conservation et création d'une collection

Même si l'on peut observer une grande variété au sein des collections de restes humains, notamment avec l'existence des momies, des reliques cultuelles, etc., nous allons ici nous intéresser davantage aux collections médicales conçues dans le cadre de travaux scientifiques. À l'inverse des momies, les collections médicales n'ont pas été réalisées à la suite d'une exposition à un environnement spécifique. En effet, après l'étude de plusieurs momies, on constate l'existence d'environnements privilégiés afin d'assurer la pérennisation du corps dans le temps, répondant à des facteurs physiques liées au climat (humidité et chaleur) et qui agissent sur le développement des micro-organismes.

Cependant, dans le cadre des collections médicales ce ne sont pas ces facteurs qui font que le corps ait perduré dans le temps pour arriver jusqu'à notre époque, mais bien une action directe menée par un groupe d'individus.

Ce qui nous importe ici, c'est surtout la question de l'intentionnalité. Dans cette optique, la conservation n'est qu'une conséquence d'un ensemble d'intentions. Pour comprendre les motivations à l'origine du phénomène, il est nécessaire d'identifier la démarche intentionnelle et l'acte qui en résulte. Il existe d'ailleurs différents degrés dans l'intentionnalité allant de l'implication nulle à la volonté de transformer le corps en vue de sa conservation quasi optimale. Cette théorie de l'intentionnalité met en avant l'existence d'une multitude de pratiques liées à la conservation des corps après la mort, que ce soit dans une visée funéraire ou autres. On distingue alors trois grandes catégories de techniques de conservation : les techniques à visée funéraire, les techniques à visées symbolique et les techniques à visées scientifique. La majorité des techniques mettent en œuvre des processus récurrents dans la conservation intentionnelle. Ceux-ci reposent sur deux grandes catégories de traitement, le premier visant à dessécher la dépouille et le second à conserver l'organisme dans une préparation qui visera à remplacer l'eau présente dans le corps. Nous allons ici davantage développer les techniques à visée scientifique, en s'appuyant notamment sur l'exemple des deux écorchés de l'École de Médecine navale de Rochefort.

Les nombreuses techniques de conservation à visée scientifique concernent principalement des corps datés du XVIII^e siècle à nos jours, dans un contexte où les connaissances médicales et

(40) Engagé en 1807 dans les Marins de la garde, il était tambour-major.

scientifiques se développent grandement. Par l'objectif final qui est induit par ce processus, ces sujets d'études sont de ce fait chargés d'une certaine dimension patrimoniale dès leur conception. Ces collections sont généralement réalisées dans un but d'étude scientifique, afin de développer les connaissances du corps, mais il faut aussi préciser la fonction pédagogique dont elles peuvent être teintées lorsqu'elles sont utilisées pour la formation d'élèves en santé, etc. Elles sont principalement issues de travaux de dissection dont des traces existent depuis la période de l'Antiquité. Au sein des nombreux cabinets d'anatomie qui ne cessent de se développer entre le ^{xv}^e et le ^{xviii}^e siècle, on peut aussi retrouver diverses collections dites « artificielles » qui ont pu être réalisées avec des matériaux anciens ou des matériaux plus contemporains, tels que le verre, le carton-pâte, la cire, etc. La majorité de ces collections permettent de mettre en évidence la connaissance du réseau de circulation sanguine, des fonctions physiologiques du corps, des muscles et de la peau, etc. Ces préparations à visée scientifique développent un véritable raisonnement au niveau de la préparation des corps, notamment dans le cas des écorchés. Ainsi, on procède à l'évacuation des fluides et à l'injection d'une cire afin de solidifier et de maintenir la préparation. On vient appliquer ensuite une résine afin de garantir la conservation de la dépouille dans le temps. Cette étape essentielle démontre cette volonté de transmission qui caractérise aussi le processus patrimonial. En outre, ces étapes vont grandement impacter la gestion de ces collections, mais aussi les protocoles de conservation et de restauration qui vont être décidés par les professionnels.

Une vision particulière de l'acte de restauration

Par l'existence de ces collections, le musée permet de porter un regard scientifique sur toutes ces méthodes de conservation et sur les processus naturels ou artificiels qu'ils induisent. En engageant un processus de conservation du corps mort, le défunt se retrouve alors transporté dans une autre sphère qu'est celle de la mort, supposant ainsi des questions sur la nature même du corps. Si on réfléchit aux motivations que les vivants peuvent avoir en conservant un corps mort, dans le cas de l'École de Médecine navale de Rochefort, on pense systématiquement à la question de l'exposition des corps mais aussi à leur fonction scientifique et pédagogique. Par conséquent, cette mise en suspens du corps, induit irrémédiablement un changement de statut.

En passant du statut de personne vivante, à celui « d'objet » scientifique et à celui de collection patrimoniale, les professionnels de musée ont une certaine responsabilité vis-à-

vis des collections de restes humains. Ainsi, en choisissant de conserver et de préserver à des fins de transmission, on introduit de manière logique une sorte de devoir de préservation et de contrôle de l'intégrité. Cependant, la conservation et la restauration répondent aussi aux moyens humains et financiers qui sont mis à leur disposition, traduisant de nouveau une politique patrimoniale souhaitée ou non. De plus, l'acte de restauration ou de conservation est motivé par les équipes qui ont la responsabilité de ces collections. En suscitant différentes réactions auprès des vivants, la collection peut tardivement être reconnue comme un « objet » patrimonial en soi. Or, l'acte de restauration ou de conservation est directement lié à cette question patrimoniale. On peut donc supposer que les restes humains ne sont parfois pas priorisés, face à d'autres collections plus communes, traduisant alors de la considération secondaire et surtout l'embarras qu'ils représentent pour certaines structures. En outre, n'oublions pas que ces collections existent aujourd'hui en tant que collections patrimoniales, mais qu'elles le sont parfois indépendamment de la volonté des équipes qui travaillent dans les musées. Certains conservateurs ou médiateurs évoquent le malaise physique, mais aussi intellectuel, qu'ils éprouvent et qui par conséquent peut troubler leurs actions.

Les éléments constitutifs du corps humain : os, peau, cheveux, dents et tissus organiques sont bien connus sur le plan de leur constitution et de leurs réactions chimiques. Si comme tous les matériaux organiques, les conditions de vieillissement et d'utilisation entraînent des modifications de la matière vis-à-vis de l'environnement, les professionnels doivent trouver des solutions afin de prolonger l'existence de la collection. Par leur nature, les dépouilles humaines entrent forcément dans ce même schéma de réflexion, où les matériaux organiques et hygroscopiques présentent les mêmes mécanismes de dégradation et une sensibilité équivalente aux facteurs d'altération. Dès lors, on doit surveiller de façon assidue l'environnement dans lequel évolue la collection (humidité relative, température, exposition à la lumière), mais aussi son conditionnement en réserve et l'environnement dans lequel est présentée la collection. En outre, il faut étudier au mieux « l'objet », afin de connaître tous les matériaux et les solvants qui ont pu être utilisés pour la conservation artificielle du corps en question. Ainsi, cela permet d'anticiper au mieux le vieillissement de la collection dans cette idée de veille sanitaire et de préservation du corps.

Si les dépouilles mortelles présentent peu de spécificités d'un point de vue de leur matérialité, leur nature même d'être humaines les place néanmoins à part dans le domaine des matériaux organiques, de par leur significa-

tion particulière qui se rattache souvent au domaine de l'intime. Ainsi, certains restaurateurs ne souhaitent pas travailler sur des restes humains, la plupart du temps pour des raisons personnelles. Travailler sur un corps mort suppose systématiquement une proximité directe avec la matière, qui n'est pas juste une matière d'origine humaine mais bien un être humain à part entière, dans une présentation visuelle généralement assez évocatrice.

La valorisation des collections de restes humains

Selon la définition établie par l'ICOM (International Council of Museums), le musée devient un outil universel dédié au service des collections, tout en développant une programmation dynamique à destination de toutes les typologies de public. Loin de l'esprit d'accumulation fondateur des premières collections, il s'agit aujourd'hui de filtrer les collections afin de sélectionner les objets à conserver et de choisir les orientations muséographiques qui participent à l'élaboration du discours scientifique. Par conséquent, le musée porte une action politique et scientifique, tout en réfléchissant à la production de projets et en se faisant le reflet de notre monde dans sa globalité temporelle et géographique. Outre son rôle dans la communication du patrimoine, le musée est avant tout un moyen de transmission des biens culturels issus de nos ancêtres. Cependant, l'enjeu est encore plus important quand nos ancêtres constituent les collections patrimoniales.

Si l'on exclut les images macabres diffusées par les médias et le cinéma, le musée demeure le dernier endroit où on cherche à être en contact avec la mort. Cette proximité est d'autant plus importante car elle se détache du contexte affectif et douloureux que l'on peut connaître dans la sphère privée, permettant une approche moins dramatique mais chargée sur le plan émotionnel. Dès lors, le musée se doit de prendre en compte certaines revendications avec les descendants de communautés qui ont pu faire l'objet de collectes. En conservant des restes humains dans une visée symbolique d'éternité, le musée incarne la mémoire des civilisations et de notre espèce. Au-delà du caractère sacré et du symbolisme induit par des pratiques communautaires, la conservation du corps mort induit le respect envers toutes les populations qui ont jalonné notre histoire.

La législation qui entoure les restes humains, notamment liée au Code du Patrimoine et à divers Codes européens et nationaux, est assez complexe et se doit de répondre au principe du respect du défunt.

Dès lors, ces questions législatives impactent systématiquement toutes les pratiques patrimoniales, où la question de la dignité est au cœur des processus de valorisation. Les outils muséographiques et les choix de présentation participent à l'élaboration du discours scientifique. En effet, ils offrent un certain point de vue sur les collections, tout en portant un regard sur les enjeux que celles-ci induisent. L'objectif de ce processus est de réfléchir aux meilleurs modes de représentation et de réception, afin de donner des clés de compréhension au public.

Les restes humains étant des collections chargées d'un point de vue émotionnelle, il est important que le visiteur puisse avoir le choix de voir ou non des restes humains dans le cadre de sa visite. Cette démarche doit vraiment émaner des publics, il doit traduire sa volonté par une action ou le passage d'un espace, justement afin de conscientiser son engagement vis-à-vis de sa conscience et de ses sentiments. Tout ceci, afin d'éviter un potentiel sentiment de confrontation et l'idée de piège qui serait tendue par le parcours de visite, où le public serait forcé d'observer les collections de restes humains. En accueillant les visiteurs, le musée se doit de garantir le bien-être et la protection des personnes qu'il reçoit. Cependant, à l'École de Médecine navale de Rochefort, les collections de restes humains sont toutes présentées sur un seul espace, à l'aide de diverses vitrines qui évo-

quent les cabinets de curiosité du XIX^e siècle. Or, certaines institutions telles que le Musée des Confluences de Lyon, développent des outils afin de présenter leurs collections de restes humains. On peut notamment y apercevoir une momie péruvienne, où le visiteur doit conscientiser sa volonté en s'abaissant et en positionnant ses yeux dans des espaces ouverts conçus spécialement au sein de la scénographie et du mobilier d'exposition.

À côté de ces choix de présentation porteurs de sens par eux-mêmes, on ne peut négliger l'importance du discours explicatif et l'usage des cartels. La muséographie est là pour mettre en place les meilleures conditions de présentation aux publics. Cependant, elle laisse toute une part d'interprétation qui nécessite la création d'outils afin de mieux appréhender les collections. Les corps humains exposés en eux-mêmes soulèvent indéniablement l'existence de nombreuses interrogations pour les visiteurs, auxquelles l'observation seule ne permet pas de répondre. La médiation délivrée par un guide joue alors un rôle d'une grande importance, afin d'informer, d'accompagner et de justifier la présence des restes humains en présentant aux publics le contexte chronologique, géographique et culturel de chacune des collections. En effet, à l'École de Médecine navale de Rochefort, le musée national de la Marine a décidé de systématiser la découverte du site par le biais de visites guidées. Le guide

est ainsi présent pour créer un dialogue avec toutes les typologies de public, tout en créant un climat de confiance qui va rassurer le visiteur et le mettre dans de bonnes conditions pour en apprendre davantage sur ces collections anatomiques. De plus, ce type d'expérience suppose un certain volontarisme des publics et donc une prise de conscience.

À la suite de quelques réflexions qui ont été engagées au sein de ce travail, on comprend davantage une partie des difficultés et des enjeux induits par la conservation, la gestion et la valorisation des collections de restes humains dans nos institutions muséales. Cette thématique, traduit bien tous les questionnements et les réflexions qui doivent être engagées par les professionnels de musée se trouvant au contact des dépouilles mortelles dans leur pratique quotidienne. Il est important de prendre conscience de ce qu'est le travail au contact du patrimoine. En effet, travailler dans ce domaine c'est aussi travailler avec une ligne du temps qui parcourt notre histoire, tout en se reposant sur des témoins physiques ou immatériels des sociétés anciennes qui ont jalonné notre chronologie. Dès lors, quoi de mieux pour parler de l'Homme que de valoriser des collections qui sont issues ou constituées par des membres de nos communautés, même si cela induit un regard à porter sur soi-même et sur notre condition de mortel, en tant qu'individu.